

Ultras. « Une exaspération justifiée »

Recueilli par Benoit Siohan

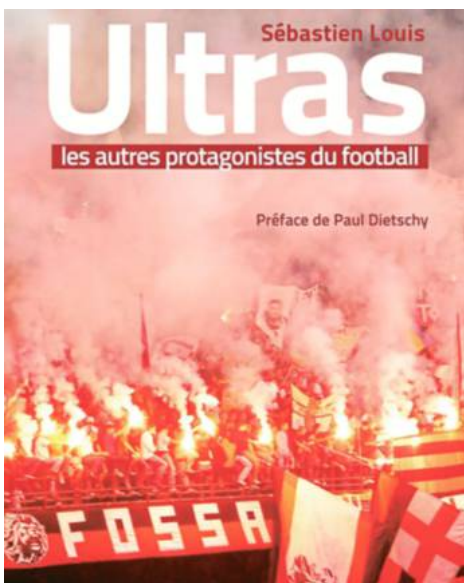
S'estimant « victimes d'une répression disproportionnée », de la part des autorités (Etat, Ligue du football professionnel), 33 clubs de supporters français, essentiellement issus de la mouvance « ultra », ont décidé de mener des actions de revendication ce week-end. Sébastien Louis, historien et spécialiste du supporterisme ultra en Europe et en Afrique du Nord, explique les ressorts d'un mouvement qu'il justifie largement.

Samedi, lors de la réception de Nantes, les Ultras du Stade Rennais ont craqué des fumigènes et déployé des banderoles pour protester contre les mesures de sécurité déployées à leur encontre. Des actions similaires ont eu lieu à Lorient, Brest ou encore Saint-Etienne.



Photo Nicolas Créach

Un livre sur l'histoire des ultras à partir de l'exemple italien



Sébastien Louis vient de sortir une somme sur l'histoire des mouvements ultras en Italie. Dans « Ultras - les autres protagonistes du football » (440 pages, 42 euros, éditions Mare et Martin), l'auteur remonte à la naissance des mouvements ultras dans les années 1960 et en analyse tous les codes.

Qui sont les ultras ?

« Ce sont essentiellement des jeunes entre 18 et 30 ans, ce qui correspond à l'adolescence pour la génération Y. Ils sont souvent bien insérés dans la société. On a de tout, des classes populaires aux classes plus aisées, de l'ouvrier au doctorant. On a un profil politique aussi très varié, contrairement aux clichés, qui cataloguent les ultras comme des fascistes, et parfois on peut voir des gens de gauche. On a relativement peu de femmes. Par contre, celles qui sont dans les groupes sont extrêmement respectées. Ils sont assez inclusifs, que ce soit avec les femmes, les handicapés ou les homosexuels... Ils tiennent des propos et brandissent des banderoles homophobes alors que ce n'est pas un sujet pour eux. Mais ça fait partie de leur vocabulaire comme celui du supporter de base. »

> Que traduit le mouvement des supporters ?

Il traduit une réelle exaspération, justifiée si on regarde la manière dont la France et les institutions, aussi bien sportives que politiques, gèrent la question du supporterisme radical ou du supporterisme ultra. Depuis 2011-2012 a été introduite la restriction de déplacements des supporters adverses pour les matchs à risque. La première année, on en a trois. Puis 14 la saison suivante, puis 27, 33 et enfin 218 en 2015-2016. Certaines sont aberrantes. Un Grenoble - Mulhouse en championnat amateur, un Martignes - Toulon...

> Y a-t-il d'autres griefs ?

Les supporters en ont assez des sanctions variables. Ici, on peut apporter un mégaphone, un tambour, une banderole, ailleurs on ne peut pas. Et donc les supporters ultras, que l'on confond trop souvent avec les hooligans, en ont assez. Contrairement aux hooligans, les supporters ultras ne sont pas là pour la violence. Leur but, c'est de soutenir leur club activement. Visuellement, avec des scénographies qu'en France on appelle tifos. Ils chantent pendant tout le match, ils animent la tribune. Les ultras disputent un match dans le match, ils font la plus belle scénographie, la phrase la plus impertinente. Parfois, il y a des dérives violentes mais qui représentent à peine 1 à 2 % de l'activité des ultras.

> La question des fumigènes est également au cœur du mécontentement...

Oui. Les sanctions sont disproportionnées. La pyrotechnie est souvent encensée par les médias ou la Ligue du football professionnel. On voit souvent, pour illustrer le supporterisme festif, des scènes où des supporters allument des fumigènes. En même temps c'est condamné parce que c'est dangereux, ce qui est vrai. Notamment parce que les stadiers tentent d'intervenir, ce qui crée des mouvements de foule. Les supporters réclament une table ronde sur la pyrotechnie afin d'explorer des pistes, qui peuvent aller de l'autorisation à l'utilisation d'un fumigène qui ne brûle pas, récemment inventé. Ils demandent à être responsabilisés. Si on a un dialogue avec les supporters ultras, ils encadrent la foule, et si on les responsabilise - toutes les études le montrent -, ça permet de diminuer les tensions et les incidents violents.

> Le seuil de tolérance vis-à-vis des

excès des supporters a-t-il diminué ?

Tout à fait. On a de plus en plus de répression et de moins en moins d'incidents violents. On en a eu dans les années 90 avec certains supporters du Paris SG, de Lille et de Lyon, mais aujourd'hui, ce n'est plus le cas. Les pouvoirs publics s'en prennent à la scénographie des Green Angels (de Saint-Etienne, NDLR) qui fait une référence au film La Haine. Ou alors à ce qu'il s'est passé avec les Merlus Ultras contre Brest, qui font une référence claire au groupe de rap NTM. On pourrait se dire qu'il y a des artistes dans les tribunes, pas que c'est une incitation à la violence.

> Les ultras ont-ils le sentiment que certaines autorités veulent se débarrasser des groupes de supporters ?

Tout à fait. Les supporters ultras ne sont pas malléables à merci. Ils incarnent un contre-pouvoir. Prenons, au FC Nantes, l'exemple de la Brigade Loire, en conflit depuis des années avec le président Kita. Celui-ci ne supporte pas la remise en question de son travail par les ultras et veut tout faire pour s'en débarrasser. C'est dangereux, car il vaut mieux un groupe pour encadrer les troupes que d'avoir des éléments indépendants qui se radicalisent d'autant plus. Plus largement, il y a une transformation qui est à l'œuvre dans le football depuis l'arrêt Bosman avec des gens qui investissent dans le football pour faire de l'économie, de la politique ou de la géopolitique et pas pour l'amour du football. Face à ces gens-là les ultras incarnent un contre-pouvoir.

> Envahissements de terrains, banderoles de plus ou moins bon goût et profusion de pyrotechnie tendent à montrer que les stades ne sont pas sécurisés. Signe d'incompétence, d'impuissance ou de collusion entre groupes et clubs ?

Je ne suis pas d'accord, les stades n'ont jamais été aussi sécurisés. On n'a jamais eu aussi peu d'incidents. On vit dans une époque anxieuse. Les stades sont sûrs, mais ils sont de leur époque. Il y a une libération de la parole dans l'espace public qui n'épargne pas les stades. Simplement, il y a une surmédiasation de ce qui s'y passe. Chaque incident est monté en épingle. Et non, il n'y a pas de complaisance entre supporters et stewards, mais il est impossible de contrôler efficacement dans un stade X milliers de spectateurs.

> Suite à l'incident d'Amiens, faut-il

interdire les vagues et remettre des obstacles physiques dans les tribunes ?

Ce ne sont pas les ultras qui ont créé du danger, ce sont les installations qui étaient défectueuses. La pratique des vagues n'est pas dangereuse. Après, on peut choisir le modèle anglais, aseptisé, sans ambiance dans les stades. Les classes populaires y ont été chassées, les billets coûtent une fortune et les stades sont transformés en centres commerciaux. Le contre-modèle, c'est l'Allemagne. Ils ont le taux de remplissage le plus important au monde, des stades qui débordent de passion. Même en troisième division il y a des stades avec des dizaines de milliers de spectateurs. Et depuis quelques années on est revenu au système des places debout dans les tribunes de supporters. C'est également le cas au Celtic Glasgow, où il y a un secteur de places debout. Aujourd'hui, les clubs du championnat anglais veulent faire la même chose, pour faire revenir l'ambiance. En France, le club de Sochaux l'envisage également. Les gens ne vont pas au stade pour voir des matchs, qu'on voit bien mieux à la télévision, mais pour vivre une ambiance. Le stade est un lieu social et culturel important.

> Faut-il accepter un minimum d'incivilités au nom de l'ambiance ?

Soit le stade est en dehors de la société et c'est un lieu où il n'y a aucune insulte, soit le lieu reflète notre société. Il ne faut pas être hypocrite. Si on a chaque semaine 22.000 personnes qui se rassemblent dans un stade, c'est la moyenne en Ligue 1, on peut être sûr qu'il y a aura des incivilités. En discothèque, regardez le nombre de morts, de bagarres etc. Les stades ne sont pas dangereux : par rapport au nombre de matchs et au nombre de spectateurs, la violence y est très basse.

> Les supporters sont-ils indispensables au football ?

Selon moi oui, car ils sont les gardiens de la tradition. Ils freinent un marketing effréné. On a vu en Grande Bretagne un club changer de couleurs sur décision du propriétaire thaïlandais. Un autre a été débaptisé et déplacé de 150 km d'une ville à l'autre. Le football professionnel n'est pas un sport mais une industrie du loisir. Soit on l'accepte totalement soit on veut un autre football. Un football populaire, ce qui est encore le cas en France. Je pense que ces clubs de supporters défendent des valeurs plus qu'honorables.